

—Oui, je suis catholique, fit l'inconnu après un tressaillement d'émotion, car c'était, en ce temps-là, un crime d'être catholique.

—Eh bien ! alors, écoutez-moi :

*
* *

J'étais né dans la religion protestante, et ce n'est qu'à l'âge de 25 ans que je me suis converti au catholicisme.

Cette grâce de ma conversion, je crus la devoir à la sainte Vierge, et depuis ce jour, je lui ai voué une dévotion particulière.

J'ai mené une vie bien agitée, et j'ai manqué souvent à mes devoirs de chrétien.

Ce que je puis assurer, c'est que la dévotion à la sainte Vierge n'a jamais faibli.

Je lui avais promis de réciter le chapelet tous les jours et, tous les jours je l'ai récité fidèlement. Je l'ai récité dans l'intention d'obtenir de la sainte Vierge la grâce de ne pas mourir sans les derniers sacrements.

Croyez-vous, Monsieur, que j'aurai passé toute ma vie à lui demander cette grâce et qu'elle me l'aura refusée ?

Voilà pourquoi je ne puis mourir encore, car il n'est pas possible de trouver un prêtre.

C'était en effet le temps où la persécution contre le catholicisme était le plus violente en Angleterre et en Ecosse, et où les prêtres étaient obligés de se cacher.

*
* *

Pendant ce récit, une vive émotion avait gagné l'inconnu.

—Bénissez Dieu, mon cher ami, s'écria-t-il, bénissez Dieu et sa très sainte Mère. Vos vœux sont exaucés.

Non seulement je suis catholique, mais je suis encore ministre de Jésus-Christ.

C'est votre évêque, lui-même, que la sainte Vierge vous envoie pour vous assister dans vos derniers moments.

Et en même temps, ouvrant son manteau, il fit briller sa croix pastorale aux yeux du malade.

—Consolez-vous, reprit l'évêque, vous ne mourrez pas sans sacrements. Je porte sur moi la sainte Eucharistie, selon que j'en ai l'habitude en ces temps périlleux.